

POUR L'ÉCOLE
DE LA CONFIANCE



REVUE DE PRESSE

Du lundi 21 au vendredi 25 mars 2022



**ACADÉMIE
DE MAYOTTE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Revue de presse de la semaine

Les médias locaux

TV & RADIOS

mayotte **1**

KWEZI 

PRESSE ECRITE

JDM

**FLASH
INFOS** 

Les **Nouvelles**
de Mayotte
Quotidien d'informations générales

**FRANCE
MAYOTTE**
MATIN

MAGAZINES

Mayotte
HEBDO

SOMMAIRE

1er concours régional d'éloquence de l'Océan Indien : 6 mahorais en demi-finale

La Semaine de la Presse et des Médias à l'École, une occasion de sensibiliser les jeunes générations

Semaine de la Presse dans l'École "S'informer pour comprendre le monde"

Les élèves de CM2 de Kaweni Poste en apprentis journalistes

Semaine de la Presse à l'école : "s'informer pour comprendre le monde", ou comment faire le tri

Les élèves de CM2 E de Kaweni Poste face au recteur Gilles HALBOUT

Dans l'oeil des élèves de CM2 E de Kaweni Poste

Atelier de gestion de budget pour "apprendre à gérer ses finances"

Éducation financière : des élèves économes

Un arbre de Pythagore géant dessiné par 70 élèves sur le plage de M'Bouini

Polytechnique à la rencontre des lycéens de Mayotte : les enjeux des études supérieures dans le département

Reflexion autour du Schéma régional de l'enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation

Une délégation de l'école polytechnique en visite au lycée Bamana pour vanter l'excellence

Du printemps de l'orientation aux cordées de la réussite ou tout faire pour l'égalité des chances et préparer l'avenir

Un forum des métiers dédié à la petite enfance et à un secteur offrant des débouchés et des emplois

Une tournée théâtrale comme expérience pédagogique à Dembeni

Le talent des jeunes mahorais à l'honneur avec la finale du concours de science C'Génial

MayAventure remporte la finale académique du concours C'Génial

Actu+ Nationale

En vous souhaitant une
excellente lecture !

Culture

1er Concours régional d'éloquence de l'océan Indien : 6 mahorais en demi-finale



Les participants mahorais au concours d'éloquence OI

Jusqu'à présent, des concours d'éloquence étaient organisés dans les territoires de la zone. Pour cette première de l'océan Indien qui va couronner le meilleur orateur, La Réunion, l'organisateur, Mayotte, les Comores, Madagascar et Maurice y participent.

Après cinq éditions réservées aux lycéens de La Réunion, l'association JAD (Jeunes d'aujourd'hui pour demain) a souhaité élargir ses horizons en

proposant le concours régional d'éloquence océan Indien. Cet art oratoire consiste à s'exprimer de manière aisée devant un public, en faisant appel à la fois aux émotions et à l'argumentation. C'est être en quelque sorte, un bon avocat de la cause à défendre. La Département de Mayotte, à travers sa Délégation à La Réunion, est partenaire et co-organisateur de cette première édition qui réunit 25 élèves de 1ère issus de Mayotte, Maurice, Madagascar, des Co-

mores et La Réunion.

À l'issue des auditions menées par le biais des établissements scolaires à Mayotte, 6 jeunes mahorais ont été retenus et intègrent l'aventure, "grâce au soutien et à la collaboration des rectorats de Mayotte et La Réunion", indique la Délégation de Mayotte à La Réunion du CD.

L'ensemble des candidats se sont retrouvés le 16 mars 2022 à La Réunion pour participer à un stage de préparation et de coaching. En immersion complète au lycée Jean Hinglo (Le Port), les lycéens sont encadrés par des professionnels de la scène et de la joute oratoire.

La Délégation de Mayotte à La Réunion et le Rectorat de Mayotte participeront à la demi-finale qui aura lieu à huis-clos devant un jury ce samedi 19 mars. A l'issue de cette épreuve, 12 candidats seront sélectionnés pour la finale. Celle-ci aura lieu mercredi 22 mars lors d'une grande soirée de l'éloquence organisée au Teat Plein air de Saint-Gilles. Au cours de cette soirée, les deux meilleurs orateurs seront élus et récompensés.

La Délégation de Mayotte à La Réunion a coorganisé le concours en assurant la coordination entre Mayotte et La Réunion, l'accueil des 6 élèves de Mayotte et leur référente, et reste impliquée sur la suite.

Médias

SOCIÉTÉ : EDUQUER AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION

La Semaine de la Presse et des Médias à l'École, une occasion de sensibiliser les jeunes générations

Une semaine thématique qui semble d'une actualité des plus brûlantes au regard du contexte national (élection présidentielle) et international (pandémie, guerre en Ukraine) sur lequel fleurissent désinformation et théories du complot en tout genre.

Avec la multiplication des supports d'information et la montée en puissance des réseaux sociaux comme nouveaux vecteurs informationnels, l'éducation aux médias devient un enjeu de société. La guerre en Ukraine et les multiples fake news et deepfake qui circulent donnent une

étonnante démonstration des actuels travers que peuvent se livrer les puissances dans la « guerre à l'information ». La vigilance des citoyens se doit d'être redoublée face aux flots continus qui inondent les écrans. Mais cette vigilance et la prise de recul nécessaire n'est pas innée. En démocratie, il faut indéniablement former les personnes à adopter les bons réflexes pour la vérification des sources. Ainsi, du 21 au 26 mars prochains, la Semaine de la Presse et des Médias à l'École a vocation à sensibiliser le jeune public aux problématiques inhérentes aux médias que ce soit les enjeux culturels et démocratiques, la déconstruction de l'informa-

tion et des stéréotypes. En outre, cette semaine sera également l'occasion de découvrir les métiers en lien avec le domaine des médias et, pourquoi pas, de susciter des vocations. Pour ce faire, les établissements scolaires de Mayotte, avec aussi bien les collèges et les lycées, seront le théâtre de nombreuses rencontres afin de sensibiliser et faire réagir la jeunesse en tant que futurs citoyens à part entière. La thématique de cette édition porte sur « S'informer pour mieux comprendre le monde ». Une gageure tant le contexte national et international est traversé de part et d'autre par des sujets pour le moins complexes sur lesquels

fleurissent d'innombrables théories du complot et autres fausses informations : la guerre en Ukraine, la crise sanitaire, l'élection présidentielle. Il apparaît donc comme une nécessité d'apprendre à la jeunesse à se saisir au mieux des informations en la décortiquant mais aussi à la remettre en question en ayant, par exemple, plusieurs sources d'information. Un défi démocratique d'autant plus essentiel que les réseaux sociaux ont tendance à enfermer les utilisateurs dans une unique vision du monde qui répond aux intérêts des utilisateurs sans la remettre en question.

Pierre Mouysset

Treize candidats, dont une mahoraise, qualifiés pour la finale du concours

Arrivés mercredi soir dernier à La Réunion, les 6 lycéens de Mayotte, sélectionnés pour le concours d'éloquence de l'océan Indien, ont pu bénéficier d'un stage de préparation avant leur participation aux demi-finales de samedi soir. Répétitions, séances de sport et travail scénique ont permis à Samna, Minah, Rayma, Anfane, Mathis et Nafis de se préparer au mieux. En effet, les candidats ont repris le même texte présenté lors des séances de pré-sélections. Hormis un temps imparti de six minutes, les candidats avaient carte blanche pour construire, autant sur le fond que la forme,

leur discours. En outre, ils ont également pu faire la rencontre de Nelysa Moussa, lauréate du concours 2020. Après un désistement de dernière minute, ce sont 23 candidats qui ont participé aux demi-finales de samedi. Sur les treize candidats poursuivant l'aventure - deux étant arrivés ex-aequo - on retrouve huit Réunionnais, trois Comoriens, un Malgache et un Mahorais. La jeune qualifiée, Rayma Boina est une élève de 1er au lycée de Chirongui. Ces orateurs disputeront la finale prévue mardi soir prochain au Théâtre de Plein air de Saint-Gilles. Si dimanche, la journée était



consacrée au repos, les sélectionnés vont reprendre leur formation de coaching pour peaufiner à nouveau leur texte et améliorer leur prestation sur scène. En outre, les ateliers

restent également ouverts pour les orateurs qui n'ont malheureusement pas pu être retenus. Une manière de les inclure jusqu'au bout dans cette aventure hors du commun.

La 33e Semaine de la presse et des médias dans l'École aura lieu du 21 au 26 mars 2022.

Elle a pour objectif d'aider les élèves, de la maternelle au lycée, à comprendre le système des médias, former leur jugement critique, développer leur goût pour l'actualité et se forger leur identité de citoyen. Les enseignants des écoles, collèges et lycées inscrits participent avec leurs élèves à cette opération organisée par le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (CLEMI). Événement labellisé dans le cadre de la Présidence française de l'Union européenne, cette 33e édition permettra de développer une dimension européenne.

Le thème de l'édition 2022 est « S'informer pour comprendre le

Médias

Semaine de la presse dans l'école "S'informer pour comprendre le monde"



monde ».

Pour comprendre le monde qui les entoure, les élèves doivent plus que jamais apprendre à s'informer en exerçant leur esprit critique. Ce thème de la SPME permet ainsi de revenir aux fondamentaux de l'éducation aux médias et à l'information : distinguer les différentes

sources, comprendre les contextes de fabrication et de diffusion de l'information, connaître les usages et les effets des images, savoir déconstruire les stéréotypes.

Les "Nouvelles de Mayotte" partenaire

Notre journal participera activement à cette manifestation. Les élèves des différents établissements scolaires qui s'intéressent à cette profession auront l'occasion d'échanger avec le rédacteur en chef du journal, mais aussi de réaliser des travaux pratiques. Il est important que la presse soit mieux connue des jeunes qui, avec les réseaux sociaux sont submergés d'infos parmi lesquelles il est très souvent difficile de faire la différence entre les "vraies news" et les "fakes news". Information et désinformation feront sans doute l'objet de nombreuses interrogations. Mais il sera également question de tous les aspects de la presse et du métier de journaliste qui est l'un des plus beaux et passionnants métiers du monde.

Nous en reparlerons...

JE PARTICIPE À LA #SPME2022



Semaine
Presse
Médias
École

« S'informer pour
comprendre le monde »

LES ÉLÈVES DE CM2 E DE KAWÉNI POSTE EN APPRENTIS JOURNALISTES



Alors que la semaine de la presse et des médias à l'école début ce lundi, la classe de CM2 E de Kawéni Poste participe à l'écriture du Flash Infos. En effet, la semaine dernière au sein de leur école, les élèves ont appris à devenir de futurs journalistes en présence du rédacteur en chef du journal quotidien.

Lundi, nous avons rencontré Romain, le rédacteur en chef du journal. Il nous a présenté le journal et il nous a montré l'édition du jour. Sur la Une, "il y avait des ministres et nous avons pu voir les différentes rubriques du journal", précise Laïka, élève de la classe. Mardi, nous avons écrit des questions pour le recteur, Gilles Halbout. "Nous avons appris à faire une interview", explique Hafarou. "On lui a d'abord posé des questions difficiles et ensuite on lui a posé des questions gentilles", détaille Chaïda. Cette semaine, nous avons aussi pris des photos de notre quartier. « Nous avons appris qu'il fallait

demander la permission aux personnes avant de les prendre en photo et de les publier », précise Izah. « C'était bien de prendre des photos car on n'avait jamais pris avec un vrai appareil », raconte Laïka. Jeudi, nous avons réalisé des portraits de notre voisin de table. "Nous avons fait des portraits chinois", explique Moutmainna. Nous avons donc posé des questions simples sur l'animal préféré et le plat préféré de notre camarade. "Nous avons également appris à écrire des légendes de photos. C'est un texte qui parle de ce que l'on a pris en photo", ajoute Ismaël.

Nous avons apprécié cette semaine parce que nous avons tout découvert et parce que nous ne savions pas comment se préparait un journal. "Quand nous sommes journaliste, nous apprenons des choses", conclut Izah. Bonne lecture !

Izah, Laïka, Rakimati, Chaïda, Saida, Hafarou,
Ismaël, Naima et Moutmainna.

Education

Semaine de la presse à l'école : «S'informer pour comprendre le monde», ou comment faire le tri



Intervention au collège de Kwalé dans le cadre de la semaine de la presse et des médias à l'école

Qu'est ce qu'une information vérifiée ? A qui faire confiance ? Alors que 55% des français se méfient des médias, la Semaine de la presse et des médias dans l'Ecole va apprendre aux élèves à développer le sens critique, pour naviguer entre rejet total et plate béatitude face à des informations qui arrivent en masse.

Cette semaine, ce sont les journalistes qui font l'info. Qui la font et la défont d'ailleurs. Pour la 33ème Semaine de la presse et des médias dans l'Ecole organisée par le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (Clemi), plusieurs établissements de l'île accueillent des professionnels des médias. L'objectif est d'aider les élèves de

la maternelle au lycée à comprendre le système des médias, à former leur jugement critique, à développer leur goût pour l'actualité et « à se forger une identité de citoyen ». Le thème de cette année, « S'informer pour comprendre le monde », sera développé dans une dizaine d'établissements devant des élèves de tout niveau.



Les titres de la presse écrite locale de ce lundi

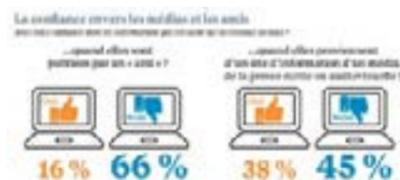
Partenaire de l'événement, le JDM a pu intervenir ce lundi au collège de Kwale, devant une classe de 3ème et une de 4ème, avec la présence d'élèves d'UP2A, unité pédagogique pour élèves allophones arrivants. Rechercher l'information, la vérifier, construire un article, et éduquer aux réseaux sociaux, étaient au menu. A l'issue de l'intervention, on peut désormais dégager deux pistes à travailler avec les élèves : l'utilité de suivre l'actualité, et s'armer face aux réseaux sociaux. En dehors de rares exceptions, tous les élèves ont un téléphone, c'est leur pass vers le reste du monde. Du côté des informations, c'est le JT de Mayotte la 1ère qu'ils regardent majoritairement, même s'ils connaissent la chaîne privée

Kwezi. Ils ont donc accès à une information locale, peu s'informent en dehors de cela.

Mes amis d'Instagram

Tous ont entendu parler de la guerre en Ukraine, certains de Poutine, et seule une poignée sur 60 vont au-delà, en regardant une chaîne comme France 24 par exemple. Nous avons développé des problématiques locales, comme l'artificielle pénurie de bouteille de gaz, pour expliquer la construction d'une information. Avec un bon écho de leur part sur la méthode de traitement d'une information. Sollicités pour énumérer les thèmes qu'ils souhaiteraient voir aborder en proximité de leur quotidien, revient le harcèlement. Et les ados

sont tous sur Instagram, « pour discuter avec mes amis », dit l'un, « pour me faire d'autres amis », dit l'autre. Sans prise de conscience sur le profil, possiblement faussé, de l'interlocuteur. Le retour sur l'affaire Mila n'était pas de trop, du nom de cette jeune lycéenne de 16 ans, insultée par un homme sur Instagram, pour ses préférences sexuelles, à qui elle répondra par une violente et vulgaire charge contre l'islam, lui vaudra d'être déscolarisée car menacée de mort. Onze de ses cyber-agresseurs ont été condamnés à de la prison avec sursis, mais il y a plus tranquille pour commencer dans la vie. Ce n'est pas pour rien si, selon un sondage de l'ACSEL et de la CDC relayé par l'Express, la moitié des français ne font pas confiance aux



Sondage sur la confiance envers les médias (Journal La Croix)

réseaux sociaux, notamment sur la confidentialité et la sécurité de leurs données, mais aussi sur la véracité des informations reprises. Parmi les élèves rencontrés, peu s'intéressent au métier de journaliste, et quant à l'idée de monter un journal interne au collège, les plus fanas étaient les filles, en dehors d'une, « on se sent pas capables »... La presse, certains ont tenté, motivés par la puissance de ce 4ème pouvoir*, et y ont laissé des plumes.

Anne Perzo-Lafond

* Face aux trois pouvoirs incarnant l'État, pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire

JE PARTICIPE À LA #SPME2022



LES ÉLÈVES DE CM2 E DE KAWÉNI POSTE FACE AU RECTEUR GILLES HALBOUT

Dans le cadre de la semaine de la presse et des médias, la classe de CM2 E de Kawéni Poste participe à l'écriture du Flash Infos. En effet, la semaine dernière au sein de leur école, les élèves ont appris à devenir de futurs journalistes en présence du rédacteur en chef du journal quotidien. Aujourd'hui, place à la publication d'un entretien sans filtre avec le recteur, Gilles Halbout.

Élèves : Qu'avez-vous fait depuis que vous êtes arrivé à Mayotte ?

Gilles Halbout : Nous avons travaillé à faire que l'enseignement à Mayotte soit à un niveau de ce qu'on peut trouver partout en France : un rectorat, plus d'élèves scolarisés, des classes dédoublées, des enseignants mieux formés, des parcours pour faire réussir les élèves, des formations d'excellence (professionnelles, universitaires, sportives, culturelles, ...).

Élèves : Combien y-a-t-il d'enseignants à Mayotte ?

Gilles Halbout : Nous avons plus de 7.500 personnels, dont plus de 6.500 enseignants.

Élèves : Nous avons peur de nous perdre dans le collège K2 où nous irons l'an prochain, serons-nous accompagnés pour le visiter ?

Gilles Halbout : C'est normal d'être inquiets quand on change d'établissement, mais n'ayez pas peur ! Une visite du collège sera organisée avant la fin de l'année scolaire. À la rentrée, vous prendrez vos marques également au cours des premières semaines et vous apprendrez rapidement à vous repérer dans le collège.

Élèves : Comment nous adapter au fait d'avoir plusieurs professeurs ?

Gilles Halbout : Chaque année, vous changez déjà de professeurs, vous avez peut-être même eu dans votre scolarité des enseignants malades, qui ont été remplacés par d'autres enseignants. Et vous vous êtes parfaitement adaptés. Là encore, il faudra vous adapter et vous saurez le faire, faites-vous confiance ! Vous aurez un professeur par matière et vous apprendrez à le connaître rapidement. Tout se passera bien. L'emploi du temps vous aidera



à vous organiser. Un professeur principal sera votre interlocuteur privilégié.

Élèves : Serons-nous dans la même classe en 6ème ?

Gilles Halbout : Pour certains d'entre vous, oui. Mais pas forcément : vous pourrez aussi être séparés, comme cela arrivait déjà quand vous changiez de classe en primaire. Vous retrouverez vos camarades aux récréations et peut-être les années suivantes. Et surtout, vous vous ferez de nouveaux amis et aurez encore plus de camarades.

Élèves : En termes de discipline et d'enseignement, quels sont les changements auxquels nous devons nous attendre ?

Gilles Halbout : La classe de 6ème est la dernière année du cycle 3 qui commence en CM1, donc il s'agit de poursuivre et d'approfondir. Vous pourrez avoir plus ou moins d'heures de cours avec certains professeurs selon la discipline et la dénomination pourra légèrement changer. Vous ferez de la physique et de la technologie. Vous ferez davantage d'anglais. Vous aurez un professeur de musique et d'arts plastiques. Vous aurez un carnet de correspondance où les absences et les problèmes de discipline seront indiqués. Une vie scolaire avec des surveillants et des CPE géreront la discipline et la surveillance des élèves. Ce ne sont plus les professeurs qui surveillent la récréation. Ce sont des surveillants qui sont au collège pour que le climat reste agréable et favorable aux apprentissages.

Élèves : Quel sera notre emploi du temps alors qu'aujourd'hui nous avons école soit le matin, soit l'après-midi ?

Gilles Halbout : Vous aurez un emploi du temps différent, vous pourrez avoir cours le matin et l'après-midi. Cependant, ce ne sera pas forcément tous les matins ou tous les après-midis. Cela dépendra des jours.

Élèves : Comment cela se passe-t-il au niveau des contrôles ?

Gilles Halbout : Vous aurez des évaluations régulières. Les professeurs vous préviendront la plupart du temps pour les évaluations, mais vous pourrez aussi avoir des petits contrôles rapides certaines fois pour vérifier que les leçons ont bien été apprises. Vous aurez des bulletins chaque trimestre, afin de rendre compte de vos résultats. Vos parents et vous pourrez les consulter sur "Pronote", une plateforme internet du collège. Les professeurs

se réunissent en conseil de classe auquel assistent deux de vos camarades que vous aurez élus "délégués de classe". Ils discutent de chaque élève de la classe et évaluent aussi votre attitude en classe et au collège ainsi que votre sérieux. Vous aurez un professeur principal qui vous expliquera tout cela en début d'année.

Élèves : Sommes-nous obligés d'aller au collège quand nous sommes malades ?

Gilles Halbout : Non, quand on est malade, on reste au domicile et on se soigne. Cela se passe comme en primaire, il faut prévenir le collège et rapporter un justificatif signé par les parents. Si vous ne respectez pas cette règle, le collège enverra un message le jour même à votre famille pour les prévenir de votre absence. Vous aurez pour cela un carnet de correspondance avec une partie spécifique pour les absences comme pour les retards, à faire signer également par le bureau de la scolarité.

Élèves : Y a-t-il une infirmière à K2 ?

Gilles Halbout : Oui, si vous avez besoin, vous pourrez vous rendre à l'infirmier, en respectant les horaires d'ouverture. L'infirmière prendra soin de vous et vous aidera en fonction de ce qu'elle va repérer.

Élèves : Y a-t-il des activités supplémentaires en dehors des cours ?

Gilles Halbout : Vous pourrez bénéficier ici aussi du dispositif "devoirs faits" et des vacances apprenantes (stages de réussite et école ouverte) quand le collège les met en place. Vous pourrez pratiquer le sport dans le cadre de l'union nationale du sport scolaire (UNSS) et des ateliers artistiques vous seront proposés.

Élèves : En 6ème, irons-nous à la piscine ?

Gilles Halbout : Oui, il y a la piscine Koropa à Koungou qui accueille les élèves du collège. Et les 6ème pratiquent la natation ! C'est une très grande chance et c'est très important d'apprendre à nager, surtout quand on est sur une île.

Élèves : Quels sont les aliments de la collation ?

Gilles Halbout : La collation sera plus conséquente qu'à l'école. Il y aura toujours un produit laitier, un produit fruitier et un féculent.

Élèves : Aurons-nous le droit de prendre le bus pour aller au collège ?

Gilles Halbout : Les élèves qui habitent loin du collège doivent venir au collège soit par leur famille, soit par le transport scolaire. À ce moment-là, les parents remplissent une demande de carte de bus et bénéficient du transport scolaire. Ce n'est pas gratuit et il ne faut surtout pas perdre la carte, car elle est obligatoire pour monter dans le bus. Mais comme la plupart d'entre vous habite à Kaweni, vous n'aurez pas besoin de prendre le bus.

Élèves : Êtes-vous angoissé à l'idée de devoir gérer l'enseignement à Mayotte ?

Gilles Halbout :angoissé non, mais il faut être au maximum quotidiennement ! Tous les jours, il y a des urgences à traiter, que ce soit des mouvements de violence, des crises sanitaires, des risques météo, des coupures d'eau, des revendications de personnels, de parents, des sollicitations du ministère, des élus, etc.

Élèves : Quel est votre meilleur souvenir à Mayotte ?

Gilles Halbout : J'en ai beaucoup : à chaque fois que je vais dans une classe et que je vois des élèves qui s'épanouissent, ça enlève tous les autres soucis, que ce soit sur des activités sportives, culturelles, sur les maths, sur des concours d'éloquences, des remises de diplômes... Mon meilleur souvenir, c'est la première fois où je suis venu sur l'île : j'ai été saisi par sa beauté et par ses habitants.

Élèves : Avez-vous des enfants ?

Gilles Halbout : Oui, j'ai trois filles qui sont fantastiques, je suis un père et un mari comblé.

Élèves : Comment avez-vous attrapé le Covid (l'entretien a été réalisé en milieu de semaine dernière) ?

Gilles Halbout : Ah ah, vous savez tout ! Je ne sais pas, c'est la deuxième fois que je l'attrape, toujours en métropole. Peut-être que je fais moins attention là-bas...

Élèves : Quand pourrons-nous vous rencontrer ?

Gilles Halbout : Bientôt, promis, on cale ça avec vos enseignants !

Pronos recueillis par les élèves de CM2 E de Kawéni Poste

JE PARTICIPE À LA #SPME2022



DANS L'ŒIL DES ÉLÈVES DE CM2 E DE KAWÉNI POSTE

Dans le cadre de la semaine de la presse et des médias, la classe de CM2 E de Kawéni Poste participe à l'écriture du Flash Infos. En effet, la semaine dernière au sein de leur école, les élèves ont appris à devenir de futurs journalistes en présence du rédacteur en chef du journal quotidien. Aujourd'hui, place à un reportage photographique autour de l'établissement scolaire.



Le portail de l'école de Kawéni Poste, avec sa peinture un peu usée et abîmée (Harafo).



Un panneau explique que l'école a été labellisée Génération 2024 pour les Jeux Olympiques (Abdoul-Hal).



Rigolo et joli, ce singe est dessiné sur le mur de la MJC (Taanlimou).



Il est écrit « Kawéni nous et nous ». Je trouvais que cette photo représentait bien l'école et la MJC de Kawéni. Cela permet de savoir qu'il y a de la culture à Kawéni (Naïma).



J'aime la MJC de Kawéni, j'y suis déjà allé voir des danseurs (Amdillah).



Cet artiste était en train de peindre le mur de la MJC en blanc, il m'a paru gentil (Salhadine).



Cette dame se baladait dans un endroit où il y a de plus en plus de fleurs, donc j'ai été attirée par ce bel environnement avec la route et la maison (Roznah).



On voit un bus à l'arrêt qui transporte les élèves jusqu'au collège (Roiouf).



Je voulais prendre une dame en photo, mais elle refusé, donc j'ai choisi des plantes (Kayla).



J'ai demandé à ce pépiniériste si je pouvais le prendre en photo et il a accepté, j'étais très contente (Nouroul Houda).



J'ai pris cette photo car elle montre les travaux de la mairie autour de l'école (Saïda).



Le zébu mange des feuilles à côté du pont et boit l'eau de la rivière avec son bébé (Ismaël).



Les déchets dans la rivière se trouvent derrière les habitations : c'est dégoûtant (Chaïda).



Des cartons, des sachets plastique, des bouteilles, des vêtements sont dans la rivière située derrière l'école. Tous ces déchets apportent des microbes (Intissime).



Sur la photo, il y a des saletés et si la pluie tombe, les déchets vont dans la mer et la salissent. Il est donc important de mettre les déchets dans la poubelle (Maisa).



J'ai pris cette photo pour montrer que Kawéni a besoin d'être nettoyé et que nous devons prendre soin de notre quartier (Izah).



Le mur d'une maison située au-dessus du pont à Kawéni (Hilma).



J'aimerais qu'il y ait plus d'arbres à Kawéni pour qu'une fois les travaux terminés, on puisse s'allonger dans l'herbe et respirer (Moutmainna).



Un homme construit une aire de jeux pour les enfants (Laika).



Une dame se promène dans les rues de Kawéni. Devant elle, des enfants remplissent des bidons d'eau (Mayira).



Les vendeuses de sandwichs font partie du quotidien de Kawéni. Elles vivent dans des maisons de tôle. La vente leur permettra peut-être de s'acheter une nouvelle maison (Rakimati).



Des bouénis vendent des sandwichs et des plats devant le terrain de basket de Kawéni. L'argent leur permet de nourrir leur famille (Ancoub)

La Délégation de Mayotte à Paris (DMP) en partenariat avec le Centre d'Information et de Documentation Jeunesse (CIDJ) de Paris organisent dans le cadre mobil'jeune et de la semaine de l'éducation financière, un atelier de gestion de budget à l'attention des étudiants Mahorais sous la forme d'une webformation en ligne samedi 26 mars 2022 à 11h00 (heure de Paris).

A 8.500km de Mayotte, pour un(e) jeune étudiant(e) Mahorais(e), il est en effet important de partir avec l'ensemble des documents d'identité, des attestations de sécurité sociale et toute une foule de pièces qui peuvent être autant de justificatifs, de l'avis d'imposition des parents aux bulletins et relevés de notes.

En plus de cette gestion administrative, des conditions d'études hors de Mayotte, il lui faut apprendre à être autonome et surtout à bien gérer ses finances.

Apprendre à rationaliser ses dépenses en choisissant selon ses moyens (les bourses ne suffisent pas toujours pour vivre correctement et se trouver un petit job, n'est pas superflu) ; Identifier les dépenses qui vont être nécessaires à la seule vie étudiante ; Payer la mutuelle d'assurance (LMDE, SMECO) ; Payer le loyer (caution

Délégation de Mayotte à Paris

Atelier de gestion de budget pour "apprendre à gérer ses finances"

APPRENEZ À
GÉRER VOS
FINANCES

WEBCONFÉRENCE - 26 MARS 2022
11H00 PARIS

Pour participer à l'atelier sur TEAMS Office 365,
copier le lien: <http://bitly.ws/pjNG>

Pour plus d'informations, contactez Mme
Hadidja MADI ABDALLAH au 07 61 64 22 32
madi-abdallah.h@dm-paris.fr



cidj.com
#InfoJeunesse

y compris) ; Payer les titres de transport ; S'acheter des vêtements...

Le Département conscient et soucieux de ces difficultés d'adaptation, a fait de l'accompagnement des étudiants Mahorais hors du territoire une priorité et un enjeu d'avenir.

Des médiateurs (coordinateurs sociaux) sont déployés dans cet objectif par la DASU en province à Rennes, Nantes, Bordeaux, Poitiers, Limoges, Toulouse,

Montpellier, Clermont-Ferrand en plus de Paris.

Et dans le cadre de la convention avec la région Ile-de-France (IDF), le service Formation Insertion et documentation de la délégation de Mayotte à Paris (DMP) s'associe depuis plusieurs années avec le Centre d'Information et de Documentation Jeunesse (CIDJ) de Paris pour proposer des ateliers de formation utiles aux étudiants Mahorais en mobilité.

Dans le cadre de la semaine de l'é-

ducation financière et avec la collaboration dynamique des associations Mahoraises et associations d'étudiants, la DMP et le CIDJ proposent un atelier de gestion de budget ce samedi 26 mars 2022 pour « apprendre à gérer ses finances ».

Pour participer à cet atelier sur TEAMS Office 365, il suffit de se connecter avec le lien suivant <http://bitly.ws/pjNG>

#OuiMayottebougé

Education

Éducation financière: des élèves économes



Patrick Croissandeau devant des élèves plus "malins avec leur argent" qu'on ne le pense !

On aurait pu penser que l'action à l'éducation financière auprès des collégiens de K2 dans le cadre de la Semaine dédiée, allait être soporifique... c'était sans compter les perles qui fusaient, non dénuées de bon sens pour la plupart.

Panier percé, jeter l'argent par les fenêtres, tonneau sans fond... Parce qu'un sou est un sou, l'Institut d'Emission Des Outre-mer, (IEDOM), la Banque de France et les partenaires de la stratégie nationale d'éducation économique, budgétaire et financière (EDUCFI) se mobilisent dans l'objectif de

transmettre aux plus jeunes et aux populations les plus fragiles les bases nécessaires à la gestion d'un budget, des finances personnelles ou professionnelles. « Établir un budget et essayer de le respecter, connaître et sécuriser ses moyens de paiement, mesurer le coût d'un crédit, choisir une assurance adaptée à ses besoins, épargner pour faire face à des imprévus et financer des projets, savoir vers qui se tourner en cas de difficultés financières, reconnaître et éviter les arnaques : autant de sujets essentiels à appréhender pour devenir des citoyens autonomes et des entrepreneurs avertis », souligne

l'IEDOM qui décline à Mayotte la 10ème édition de la Global Money Week organisée par l'OCDE la semaine du 21 mars. Des représentants des classes du collège K2 étaient donc tout ouïe pour aborder des notions comme la finance, la tenue d'un budget, un compte de banque, etc. Et ne s'en sortaient pas mal du tout. L'action « Bâtissez votre avenir, soyez malin avec votre argent ! » est menée dans 70 pays du monde pour la 10ème édition de la Global Money Week organisée par l'OCDE, rapportait Patrick Croissandeau, directeur territorial de l'IEDOM. Il était accom-



Ateliers de gestion d'un budget

pagné notamment de Daoulab Ali Charif, Responsable des services à l'économie et de la communication à l'IEDOM. C'est l'IPR d'Histoire-géographie Loetizia Fayolle, qui coordonnait l'événement dans le collège.

« Les impôts, on peut les payer plus tard ! »

Aux multiples questions, beaucoup de doigts levés. Sur la notion de budget notamment, « c'est une somme qu'on évite de dépenser », dira un élève consciencieux, corrigé par Patrick Croissandeau, « c'est l'ensemble de ce que l'on va gagner, les revenus, et des dépenses ».

Après avoir listé les catégories de recettes, salaires, bourses, pensions, aides sociales, et de dépenses, ces dernières étaient hiérarchisées entre les fixes, les variables, et les occasionnelles. L'objectif était de savoir sur lesquelles agir en cas de baisse de revenus et de fin de

mois difficile. Parmi les charges fixes mensuelles, ces élèves du public inscrivent sans vergogne les frais d'inscription à des écoles privées, et le service des impôts appréciera de savoir qu'il fait partie des variables d'ajustement, « le loyer c'est important, les impôts, on peut les payer plus tard ! », lâchera un élève. Pour économiser, coupe franche sur les transports, « on peut aller en vélo », et sur l'électricité, « on peut utiliser des bougies », lance un autre. Un de ses camarades glissera l'éventualité d'acquiescer des panneaux solaires, « tu es fou, ça coûte une blinde ! »... Un probable successeur à Patrick Croissandeau dans quelques années. Qui remettait les charges à leur place dans la bonne colonne, en particulier les impôts ! Les élèves partaient ensuite en atelier, il s'agissait de bâtir un budget, entre les frais de l'auto-école, celle de la cantine, et l'argent de poche reçu de mamie. Dix classes étaient représentées

par des élèves choisis par Armand Mayet, professeur de mathématiques, « j'interviens la semaine prochaine dans les classes pour cerner tout le collège », nous explique-t-il. Toujours dans l'esprit d'éduquer financièrement, le passeport financier sera décliné la semaine prochaine et jusqu'en mai, rapporte Patrick Croissandeau : « Nous donnerons aux professeurs des 26 classes candidates les moyens de sensibiliser leurs élèves à la gestion du budget et à l'usage des moyens de paiement. » La semaine de l'Education financière se poursuit avec un atelier ludo-pédagogique sur l'analyse financière auprès de chefs d'entreprises en test à la couveuse OUDJEREBOU, puis au RSMA sur l'utilisation de différents moyens de paiement.

Anne Perzo-Lafond

UN ARBRE DE PYTHAGORE GÉANT DESSINÉ PAR 70 ÉLÈVES SUR LA PLAGE DE M'BOUINI



À l'occasion de la semaine des mathématiques qui se tient du 21 au 26 mars, une action intitulée "Forme Ephe'Mer" a vu le jour ce lundi sur la plage de M'Bouini, dans la commune de Kani-Kéli. Pas moins de 70 élèves ont dessiné un arbre de Pythagore sur plusieurs dizaines de mètres avec l'aide de seulement quelques cordes et de l'ombre du soleil. Décryptage avec la coordinatrice académique de ce projet, Mathilde Romain.

Flash Infos : Pour cette semaine des mathématiques, vous avez coordonné une grande construction géométrique sur la plage de M'Bouini... Quelles sont les raisons de ce choix original ?

Mathilde Romain : Cette année, à l'occasion de la semaine des mathématiques, nous avons travaillé sur un projet de géométrie de dessin sur sable, qui est inspiré d'un artiste français dénommé Sam Dougados. Nous sommes partis de ses productions que nous avons rendues un peu plus géométriques. Ce lundi, nous avons composé ce que nous appelons l'arbre de Pythagore avec 70 élèves – une classe de CM2 de l'école de la commune et deux classes de sixième du collège de Kani-Kéli. En raison des horaires de marée, nous avons eu "seulement" quatre heures pour



reproduire ce motif sur la plage de M'Bouini.

FI : De quelle manière avez-vous travaillé en amont sur ce projet avec vos élèves ?

M. R. : Avec les élèves, nous sommes sur ce projet depuis le mois d'octobre. La première des étapes a été de leur demander un dessin à



main levé, c'est-à-dire qu'ils ont commencé par de la géométrie de perception, avec simplement l'image projetée au tableau. Nous avons eu des réalisations plus ou moins abouties. Puis nous sommes passés sur de la géométrie dite instrumentée avec l'utilisation d'équerres, de compas et de règles. Et enfin nous nous sommes projetés sur l'ensemble du processus de construction pour trouver des astuces. Pour y arriver, nous avons uniquement travaillé avec des cordes pré-découpées aux bonnes mesures tandis que les angles droits sont formés avec les ombres du soleil sur le sable. Les élèves ont le coup d'œil, ils ont été capables de planter les piquets au bon endroit pour les faire apparaître.

FI : Quelle difficulté avez-vous pu rencontrer pour réaliser cet arbre grandeur nature ?

M. R. : Le gros point d'interrogation de la matinée a été la météo... Nous avons eu peur que la pluie et du vent soient de la partie, dans la mesure où un drone a filmé en continu l'évolution du projet. C'était un élément clé de la réussite de cette journée. Puis il y a eu la mise en place au tout début lorsqu'il a fallu construire un seul carré avec 70 élèves ! Heureusement, plus les branches de l'arbre se sont développées, plus il a été facile pour eux de donner un coup de main sur la figure.

FI : Quelles autres initiatives avez-vous pu recenser sur le territoire ? Et quels sont les objectifs portés par cette semaine des mathématiques ?



M. R. : Des élèves de primaires et des collégiens ont participé à ce projet aux quatre coins de l'île : il y a eu par exemple des sixièmes et des cinquièmes de Sada et de Bouéni ainsi que des CM1 et CM2 de Mronabéja, qui ont eux aussi proposé un dessin ou une construction géométrique avec leurs enseignants.

Nous avons deux objectifs. Le premier se résume à donner une image attractive, actuelle

et dynamique des mathématiques. Avec le passage du drone, cela nous permet de valoriser les mathématiques et la géométrie. Le second consiste à sensibiliser les élèves à l'écologie et à la protection de l'environnement. Nous leur avons bien expliqué que nous faisons une œuvre d'art sans abîmer la nature. Tous les élèves ont immédiatement accroché à ce projet de "Forme Ephe'Mer" !

Propos recueillis par R.C

Education

Polytechnique à la rencontre des lycéens de Mayotte : les enjeux des études supérieures dans le département



Le recteur s'adressant à une lycéenne

Ce mardi matin, deux élèves de Polytechniques partaient à la rencontre des élèves de terminale Spé Maths du lycée Bamana, et de ceux de la classe CPGE. Une rencontre aux allures de tutorat et d'accompagnement, face au défi latent d'emmener les élèves mahorais vers les études supérieures.

Accompagner les mahorais dans leurs vellétés d'études supérieures, c'est la mission prise en main par l'école Polytechnique dans le cadre du dispositif Les Cordées de la Réussite. Un enjeu de taille, mais qui soulève égale-

ment des questions, face au nombre très limité d'élèves choisissant d'effectuer leurs études supérieures sur le territoire. C'est ainsi qu'une délégation de deux élèves de polytechniques accompagnés d'une coordinatrice du pôle diversité et réussite de l'école visitaient ce mardi les



La délégation de Polytechnique

élèves de terminale Spé maths du lycée Bamana, avec pour objectif de les accompagner « de telle façon à ce qu'ils puissent construire un parcours d'orientation et obtenir à l'issue une école d'ingénieur », selon les mots du proviseur du lycée Laurent Prevost. L'idée que les élèves mahorais intègrent les meilleures écoles de la république, « ça correspond aussi aux attentes de la nation, aux besoins de l'île » expliquait d'emblée le proviseur aux futurs étudiants. « Dans les années 2030 on va avoir besoin de compétences à 80% cognitives, on n'a plus besoin de gens manuels, d'exécutants, désormais tous les emplois sont sur la base de la connaissance. Donc

c'est important que vous puissiez à Mayotte parvenir à ce niveau d'employabilité, parce que les défis que vous allez avoir à résoudre lorsque vous aurez fini votre cursus et serez de retour ici, sont énormes bien entendu ». Puis, s'adressant à la délégation de Polytechniciens, le chef d'établissement déclarait que « Les demandes d'orientation en CPGE (NDLR Classes préparatoires aux grandes écoles) ne sont pas terribles... Il y a vraiment un enjeu pour nous après votre passage de remplir cette CPGE et après votre passage, on espère bien qu'ils vont modifier leurs choix sur Parcoursup parce que là ce n'est pas brillant ».

C'est devant une classe de jeunes motivés et enthousiastes que les deux élèves de seconde année de Polytechnique détaillaient leurs parcours, vantant les intérêts de l'école d'ingénieur en rappelant les différents atouts de telles institutions. Et ce, en donnant de bien raisonnables conseils à leurs benjamins : « C'est une formation d'excellence, mais, excellence c'est un grand mot, il ne faut pas se mettre de barrières » expliquaient l'un d'entre eux. Et l'autre d'ajouter que, face aux inégalités des différents établissements en termes de rayonnement, « la meilleure école d'ingénieur, c'est celle que vous choisirez ». Et ce tout en rappelant quelques



Des élèves très attentifs

chiffres : « après une école d'ingénieur, 96% des étudiants trouvent un emploi ». En 2019, « 125 000 ingénieurs étaient recrutés en France, et 3/4 des étudiants ingénieurs embauchés l'étaient en CDI ». Une stabilité qui peut sembler bien alléchante dans un département où le chômage atteint les 30%.

Les interrogations des lycéens n'ont pas manqué, preuve d'un intérêt certain pour leur avenir. Avenir qu'ils semblent d'ailleurs imaginer en dehors du département, sur le plan scolaire tout du moins, et ce au grand désarroi du proviseur. « Nous à ce jour on a vu de ce que les élèves ont

demandé (Ndlr sur Parcoursup) . Et il se trouve que lorsque je regarde ce que les élèves demandent aujourd'hui : mes élèves de terminal n'ont pas demandé la classe de CPGE de Bamana. Donc c'est un peu paradoxal, on a ce souci ici sur Mayotte, c'est que les lycéens veulent absolument partir à la Réunion ou en métropole à l'issue de leur baccalauréat. Donc l'idée c'est de leur montrer en quoi il y a une plus-value à rester sur Mayotte et intégrer la CPGE de Bamana ».

Une volonté de voyager liée à la crainte d'une qualité d'étude moindre au sein du 101ème département ? Ou à celle d'un parcours encore jeune et n'ayant pas encore fait ses

preuves ? Face à cette idée, le proviseur répond que « l'inspection générale a coutume de dire qu'il faut environ trois ans avant que le rythme de croisière ne soit établi. (Ndlr après deux ans de fonctionnement) On est dans ces difficultés là pour différentes raisons, manque d'enseignants, qualité du recrutement des élèves la première année... Les choses se régularisent progressivement, cette année cela devrait fonctionner un peu mieux ». La messe est dite, les élèves auront le dernier mot.

Mathieu Janvier

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR : DÉVELOPPER LES OFFRES DE FORMATIONS À MAYOTTE

Réflexion autour du Schéma régional de l'enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation



Vendredi dernier s'est tenue une réunion pour aborder les six axes stratégiques pour orienter le Schéma régional de l'enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation. L'occasion de faire le point sur la présente situation sur le territoire et mettre en avant les leviers d'amélioration.

Le 18 mars dernier, M. Daoud Saindou-Malidé, 6e vice-président en charge de la Formation professionnelle, Éducation et Insertion, Bibi Chanfi, Zouhouya Mouyad Ben, respectivement 4e et 5e vice-présidentes ainsi que les conseillers départementaux concernés, se sont réunis pour aborder la mise en place du Schéma Régional de l'Enseignement Supérieur de la Recherche et de l'Innovation. Un temps d'échange en visioconférence pour aborder la manière de développer à Mayotte l'enseignement supérieur, les sciences la recherche et l'innovation afin de répondre au mieux au besoin de formation des jeunes de l'île mais aussi garantir la possibilité, pour ces derniers, de trouver sur l'île le cursus qui répondent à leur attente. Pour ce faire, six axes stratégiques ont pu être abordés que ce soit l'enrichissement de l'offre de formation de l'enseignement supérieur à Mayotte, l'amélioration de l'accompagnement des étudiants dans leur choix de formation et dans leur réussite ou encore le

développement de l'innovation sociale sous toutes ses formes, et la diffusion de la culture scientifique, technique, industrielle et de la culture de l'innovation. Bien sûr, l'impérieuse question de l'ouverture de l'île à l'international a également été abordée. Hasard du calendrier, la veille, Sébastien Lecornu, ministre des Outre-mer, Olivier Véran, ministre des Solidarités et de la Santé, et Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ont annoncé par communiqué de presse la création d'Unité de formation et de recherche de plein exercice aux Antilles et en Guyane. Ainsi, les étudiants en deuxième année de médecine, à compter de la rentrée 2023, pourront poursuivre leur cursus aux Antilles-Guyane ; la faculté de médecine contribuant au rayonnement national et international de ces territoires. Une situation qui entre en résonance avec l'attractivité de Mayotte mais aussi l'impérieuse nécessité de proposer des formations locales qui répondent aux besoins des secteurs de l'île. La médecine est sans aucun doute un axe de réflexion sur lequel travailler compte tenu de l'activité du Centre hospitalier de Mayotte. Il s'agirait ainsi de pouvoir faire diminuer le turnover dans les services du CHM tout apportant une réponse concrète à la barrière de la langue.

Pierre Mouisset

Formations

UNE DÉLÉGATION DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE EN VISITE AU LYCÉE BAMANA POUR VANTER L'EXCELLENCE



Dans le cadre des deux événements « printemps de l'orientation » et « cordées de la réussite » qui ont pour objectif respectif d'aider les élèves dans leurs choix d'orientation et de développer des parcours d'excellence dans l'académie de Mayotte, une délégation de l'école polytechnique s'est déplacée jusqu'à l'île aux parfums pour rencontrer les élèves du lycée Younoussa Bamana. Une rencontre qui les a vivement intéressés et leur a donné de nouvelles perspectives.

Comment intégrer la prestigieuse l'école polytechnique ? Quelles sont les différentes voies pour y parvenir et quels sont les prérequis à avoir pour tenter d'y entrer ? Autant de questions auxquels ont répondu la délégation de l'école Polytechnique, en visite à Mayotte du 22 au 26 mars pour rencontrer les élèves qui bénéficient du tutorat #Genius (tutorat par des étudiants polytechniciens) puis avec les étudiants et les enseignants de la classe

préparatoire à l'enseignement supérieur filière scientifique du lycée Bamana. Présente ce mardi dans l'enceinte de l'établissement scolaire du centre de Mamoudzou, la délégation composée de Juliette Toumelin, chargée de mission au pôle diversité et réussite, et de deux étudiants polytechniciens, Max Kramkimel et Merlin Fruchon, révèle sans langue de bois les différentes possibilités d'entrée dans l'école et à quels métiers elle peut les conduire.

DISSIPER LES CRAINTES DES ÉLÈVES ET LES MOTIVER À CHOISIR LES VOIES D'EXCELLENCE

Venus à Mayotte grâce au partenariat développé entre le rectorat et l'école Polytechnique dans le cadre de la cordée de la réussite « X-Mayotte » avec les lycées Bamana et Dembéni, Max Kramkimel et Merlin Fruchon se montrent très à l'écoute des lycéens, s'attachant à dissiper leurs craintes. « L'avantage de choisir une classe prépa est

que vous bénéficierez d'un suivi très individualisé, ce qui est rassurant. Si vous choisissez l'université en revanche, vous serez plus libres de travailler à votre rythme, mais au risque de vous sentir un peu livrés à vous-mêmes », expliquent-ils par exemple aux étudiants. Avant de vanter les atouts de l'internat, un gain de temps qui peut s'avérer précieux au sein d'une filière où chaque heure de travail peut faire la différence pour réussir les concours.

Parmi les différentes classes préparatoires possibles, certaines mettent davantage l'accent sur les mathématiques et l'informatique, la physique ou encore la biologie et les sciences de la terre. « Après avoir fait une haute école d'ingénieur, 96% des étudiants trouvent un emploi dans les six mois après leur sortie d'école et les trois quarts en CDI », insistent-ils pour motiver les élèves à s'orienter vers une filière d'excellence. Tout en leur indiquant des tranches de salaire alléchantes puisqu'un ingénieur débutant touche déjà 2.500 euros. « Les grandes écoles débouchent



donc sur des métiers non seulement intéressants intellectuellement, mais qui assurent également un épanouissement financier certain », concluent les deux polytechniciens.

DES LYCÉENS PARTICULIÈREMENT MOTIVÉS

Sans aucun doute, la présentation des deux étudiants, effectuée en présence du recteur, Gilles

Halbout, venu inaugurer « le printemps de l'orientation » et « les cordées de la réussite », et des proviseurs et proviseurs adjoint, Laurent Prévost et Manuel Borrego, suscite un grand enthousiasme auprès des lycéens. « C'est une chance qu'on puisse avoir accès à ces informations. Cela permet aux élèves talentueux de se révéler et de suivre des voies qui peuvent servir la communauté », déclare un jeune élève de seconde. « C'est rassurant de pouvoir poser des questions à des étudiants qui ont déjà intégré de grandes écoles scienti-

fiques. Cela nous permet de mieux nous rendre compte de ce qui nous attend si nous choisissons cette voie », ajoute pour sa part une autre de ses camarades. Autant d'intérêt qui prouve que les voies d'excellence intéressent de plus en plus les jeunes Mahorais. À travers les différents dispositifs mis en place par le rectorat, les élèves du territoire bénéficient désormais des mêmes chances de réussites que ceux des autres départements.

NG

ENSEIGNEMENT : FACILITER LES CHOIX À LA CROISÉE DES CHEMINS

Du printemps de l'orientation aux cordées de la réussite ou tout faire pour l'égalité des chances et préparer l'avenir

Le ministère de l'Éducation Nationale a mis en place deux dispositifs qui se complètent et doivent faciliter les choix d'orientation des élèves au cours de leur cursus scolaire : les cordées de la réussite et le printemps de l'orientation. Il s'agit ni plus ni moins de deux événements pour la réussite et l'égalité des chances des élèves et bien évidemment, Mayotte est concernée...

Quelle direction prendre ? Quel cursus scolaire suivre pour épouser demain quelle profession ? Pour les jeunes élèves, ce type de dilemme est bien souvent cornélien et s'avère très compliqué d'autant qu'aujourd'hui, il leur est demandé d'opérer des choix de plus en plus tôt. Pour les accompagner, deux événements sont organisés par le ministère de l'éducation nationale et le rectorat à Mayotte : les cordées de la réussite et le printemps de l'orientation. Le premier est un programme de mise en réseau des établissements pour accompagner les projets d'orientation.

Le but des Cordées de la réussite est de lutter contre l'autocensure des élèves dans leur orientation professionnelle par un accompagnement continu dès la classe de 4e, jusqu'au baccalauréat et



au-delà. Ainsi, un établissement encordé et des établissements têtes de cordée mettent en place des actions pour donner à chaque élève les moyens de sa réussite dans l'élaboration de son projet d'orientation, quel que soit le parcours envisagé, poursuite d'études dans l'enseignement supérieur ou insertion professionnelle. A la rentrée 2021, l'académie de Mayotte comptait 15 têtes de cordées, 23 établissements encordés au bénéfice de 1193 élèves. Pour sa part, le Printemps de l'orientation est dédié à l'avancement du projet d'orientation des élèves de seconde et de première générale et technologique et des élèves de la voie professionnelle. Pour cette édition 2021-2022, les élèves de terminale peuvent également participer, afin de finaliser

leur projet de formation motivé associé à leurs vœux sur Parcoursup et préparer la présentation de leur projet d'orientation lors du Grand oral. Le bilan de l'édition 2021 a permis de démontrer les bénéfices apportés aux lycéens. C'est pourquoi l'opération a été étendue cette année aux collégiens. En somme, l'événement ambitionne de montrer toute la diversité des parcours de formation, sous statut scolaire, étudiant ou apprenti. Il permet non seulement aux élèves de connaître les exigences et attendus des filières, mais aussi de s'informer sur leurs débouchés et d'appréhender le monde économique et professionnel. Bien évidemment, Mayotte participe de manière pleine et entière à ces deux événements si importants pour l'avenir de la jeunesse.

A ce titre, le recteur Gilles Halbout a inauguré hier ces deux événements qui se déroulent du 21 au 31 mars et ce, en présence de la délégation de l'école polytechnique de Paris représentée par Juliette Toumelin, du pôle diversité et réussite et deux étudiants polytechniciens, Max Kramkimel et Merlin Fruchon. Cet établissement est en tête du classement des Ecoles d'ingénieurs d'excellence, il s'agit donc de susciter des vocations à Mayotte avec des élèves susceptibles d'intégrer son cursus. Parce que bien choisir est aujourd'hui devenu fondamental, les cordées de l'orientation sont désormais deux rendez-vous indispensables auxquels ont répondu présents les élèves qui ont apprécié le rendez-vous.

Samuel Boscher

Événement

Cela sert à quoi le printemps de l'orientation ?

Le Printemps de l'orientation est préparé en amont par les professeurs et psychologues de l'éducation nationale dans une démarche pédagogique afin que chaque élève soit actif dans la construction de son projet d'orientation et suive un programme visant à développer ses compétences, à s'orienter et à préparer plusieurs visites et entretiens.

En clair, il s'agit d'accompagner l'élève, à le guider afin qu'il ne se trompe pas de voie. Pour cette seconde édition du

printemps de l'orientation, le rectorat s'est mobilisé avec les partenaires du monde économique. Le MEDEF, la CCI, TotalEnergies se sont ainsi associés à l'opération pour proposer de nombreuses actions sur la connaissance du monde économique et professionnel.

Au programme : la caravane du MEDEF (des témoignages et des échanges avec des professionnels), des visites d'entreprises (sites pétroliers TotalEnergies, CCI), la nuit de



l'orientation de la CCI, des immersions au CUFR, des rencontres inspirantes avec des étudiants (l'école polytechnique de Paris), des conférences sur la réussite dans le

supérieur (la Fabrique du SCUIO de Clermont Ferrand) et aussi des ateliers avec l'association Article 1, et les psychologues de l'éducation nationale.

Petite enfance

SOCIÉTÉ : LE DÉPARTEMENT RECRUTE 1500 ASSISTANTES MATERNELLES
Un forum des métiers dédié à la petite enfance et à un secteur offrant des débouchés et des emplois

Dans le cadre de la semaine de la petite enfance, la seconde édition à Mayotte, le Conseil départemental propose du 21 au 25 mars une série de rendez-vous professionnels et grand public à ne pas manquer dont le forum des métiers qui s'est déroulé hier place de la République...

Il existe sur le territoire 14 crèches proposant 285 places lorsque l'offre d'accueil individuel est quasiment inexistante avec 33 assistantes maternelles agréées dont seulement 8 sont aujourd'hui en exercice. Personnels et infrastructures sont donc en nombre très insuffisant pour s'atteler de manière efficace à l'immense chantier de la petite enfance à Mayotte. En effet, Mayotte fait figure d'île aux enfants et la semaine nationale de la petite enfance est l'occasion d'évoquer les problématiques que sont les modes de garde mais aussi et surtout le manque de structure d'accueil collectif.

Or, il convient de rappeler que dans le cadre du Schéma départemental des services aux familles 2020-2022, la PMI (protection maternelle et infantile) s'est engagée à agréer et à former 1500 assistantes maternelles. Les nouveaux projets de crèches se multiplient sur

le département et traduisent une orientation politique forte des communes en faveur des modes d'accueil de la petite enfance.

Construire c'est bien, encore ne faut-il pas créer de coquilles vides, sans personnels qualifiés et motivés. C'est pourquoi, si l'objectif de la semaine est de réunir le trio enfants-parents et professionnels et d'éclairer les parents sur les enjeux fondamentaux liés à cette période de la vie afin de les encourager dans leur rôle, il est aussi de susciter les vocations. De quelle manière ?

Tout simplement en organisant le forum des métiers qui s'est tenu hier place de la République à Mamoudzou dont l'ambition était de décliner et présenter les différents métiers liés à ce secteur si florissant. Quels sont-ils ? Ils sont très nombreux à l'instar des agents de crèche, auxiliaires de puériculture, Atsem (Agent Territorial Spécialisé des Ecoles Maternelles), assistante maternelle, éducateur de jeunes enfants (EJE), etc...

Les débouchés sont nombreux et sont surtout aujourd'hui pourvoyeurs d'emplois pour répondre aux immenses besoins de "main d'oeuvre" qualifiée.

Maimounati Moussa Aha-



madi, conseillère départementale de Labattoir représentait le conseil départemental hier matin et à ce titre, elle s'est réjouie de la tenue d'un tel forum pendant la semaine de la petite enfance, un sujet oh combien sensible selon elle. Si pour elle la jeunesse constitue l'avenir du territoire, les métiers qui l'entourent le sont tout autant, c'est la raison pour laquelle il était important de les dévoiler, les expliquer au plus large public possible.

"Le secteur doit recruter et nous nous devons d'aller au contact de la population pour attirer les demandeurs mais aussi expliquer les problématiques qui sont les nôtres à Mayotte en matière de petite enfance"... De nombreux stands se sont ainsi positionnés hier de 8h30 à 15h pour assurer la présentation des différents métiers liés à la petite enfance, des cursus d'enseignements, des perspectives

d'évolution et de carrière. DASTI, CSSM, Fédération des crèches, MDPH, Hodina, Alo Alo, IRTS, IES/CHM, Assistantes maternelles, Pôle Emploi, La Croix rouge, ADSM, la PMI, Lycée agricole, Lycée Kahani, CÂMPS, LADOM, le Rectorat étaient ainsi présents.

3 tables rondes ont été mises en place avec pour thèmes évocateurs : métier des crèches, une Assistante Maternelle, c'est quoi ? ; milieu scolaire et handicap... Sur un marché de l'emploi qui se cherche encore à Mayotte et tente d'identifier les secteurs porteurs, la petite enfance fait ainsi figure de tête de proue. A ce titre, le rendez-vous a rencontré le succès escompté avec des centaines de jeunes venus se renseigner ou toucher de près ce qui constitue déjà chez eux une vocation.

Samuel Boscher

Concours d'éloquence : 6 jeunes mahorais félicités par le président du Conseil départemental

Après cinq éditions réservées aux lycéens de La Réunion, l'association JAD (Jeunes d'Aujourd'hui pour Demain) a souhaité élargir ses horizons en proposant le concours régional d'éloquence Océan Indien en s'ouvrant aux Comores, Maurice, Madagascar et Mayotte. Véritable concours de plaidoires, il s'agissait pour ces jeunes de s'exprimer de la manière la plus aisée et la plus volubile qui soit devant un public, le tout, en faisant appel à leurs émotions.

Le Département de Mayotte, à travers sa Délégation à La Réunion, était partenaire et co-

organisateur de cette première édition qui a réuni au total 25 élèves dont 6 mahorais arrivés jusqu'en demi-finale et une mahoraise qualifiée pour la finale.

La finale s'est déroulée mardi soir à La Réunion au théâtre de plein air de Saint-Gilles. Le palmarès est le suivant : 1er prix Sharif Nefra (Réunion), 2ème Asma Mohamed Abdou (Comores), Romane Técher (Réunion)

Rayma Radjabou Boina, du lycée Tani Malandi de Chirongui n'a pas démerité.

A l'issue du concours qui s'est ainsi refermé, sans victoire ma-



horaise, le président du Conseil départemental Oussen Ben Issa leur a adressé un message. "Par cette lettre, je vous adresse mes sincères félicitations pour votre parcours remarquable. Vous êtes l'avenir

de nos territoires, et vous portez la voix de la jeunesse de l'Océan Indien. En tant qu'élus et décideurs, nous avons le devoir de vous écouter car par vos mots, vous traduisez la pensée de vos pairs."

UNE TOURNÉE THÉÂTRALE COMME EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE À DEMBÉNI



Après de nombreux recours pédagogiques vains auprès d'une classe de CE2 particulièrement difficile de l'école élémentaire de Dembeni, Inès Nieto, leur enseignante-stagiaire, a décidé de tenter une nouvelle expérience pour canaliser l'énergie de ses élèves. Il s'agit de monter une pièce de théâtre à partir d'un conte amérindien et d'organiser une tournée dans tout Mayotte, dont le centre culturel de Chirongui, afin de valoriser les écoliers et de leur faire découvrir quelques aspects de la vie "d'une vraie troupe de théâtre".

C'est un projet pédagogique innovant dans lequel se lance Inès Nieto, enseignante-stagiaire de l'une des classes de CE2 de l'école élémentaire de Dembeni. "Cette classe connaît de vraies difficultés en termes de vivre-ensemble (bagarres, insultes, coups, moqueries) et, jusqu'à présent, aucune

des tentatives de régularisation que nous avons tentées n'a abouti à un résultat satisfaisant", déplore l'enseignante. Cette dernière tente donc une nouvelle approche autour du théâtre qui est, selon elle, "une aventure engageante, exigeante et pleine de sens pour les élèves en situation d'apprentissage". Pluridisciplinaire, elle fait travailler aux élèves de nombreuses matières scolaires : le français, évidemment, et les arts visuels puisque les décors ont été entièrement réalisés par leurs soins. En outre, Inès Nieto travaille sur une traduction en shimaoré de la pièce afin de mettre en valeur cette langue régionale, mais également d'intégrer les élèves primo-arrivants qui ont encore des difficultés à parler la langue de Molière.

UN CONTE AMÉRINDIEN SUR LE DÉPASSEMENT DE SOI ET L'ENTRAIDE

Inspiré d'une légende amérindienne et adapté par Henri Gougaud en 1987, le conte choisi s'appelle "Nuage d'avril et les taches blanches du soleil". Initiatique, il narre l'histoire de Nuage d'avril, une petite souris qui souhaite rejoindre "les taches blanches du soleil", bravant les moqueries de sa famille et les tentatives de découragement des autres animaux qu'elle croise au cours de son aventure. Un récit sur le dépassement de soi donc, mais également sur le don de soi nécessaire à l'accomplissement de son objectif. Des valeurs porteuses d'une réflexion sur

le vivre-ensemble et la nécessité de s'entraider, justement ce qu'Inès Nieto désire transmettre à ses élèves. "De plus, je trouvais intéressant de travailler sur un conte issu d'une autre culture afin d'enrichir l'imaginaire des élèves. D'autant plus que la culture amérindienne est particulièrement riche et que ce conte correspond bien à la classe d'âge des CE2", ajoute-elle.

UN ACCÈS DES ÉLÈVES À "LA VRAIE VIE" ET UNE MISE EN LUMIÈRE DE LEUR TRAVAIL

Outre le fait de transmettre des valeurs et de travailler l'interdisciplinarité, l'autre objectif de la jeune enseignante consiste à montrer aux élèves que l'école peut être connectée "à la vraie vie". Pour cela, elle est en contact avec différentes structures pour que la pièce puisse être jouée dans des lieux recevant des publics très variés. Des écoles, bien sûr, mais également des MJC et, must du must, le centre culturel de Chirongui. "Je souhaitais que mes élèves puissent découvrir ce qu'est la vie réelle d'une troupe de théâtre", indique Inès Nieto. Cette dernière espère de tout cœur que ces représentations publiques contribuent à restaurer la confiance en soi de ces élèves, souvent mise à mal dans leur vie quotidienne. Il se pourrait également que la motivation apportée par ce projet les fasse s'intéresser désormais davantage aux matières enseignées après avoir pu constater qu'elles étaient moins abstraites qu'ils ne pensent au sein des murs clos de l'établissement scolaire. Si les dates de la tournée ne sont pas encore gravées dans le marbre, une première représentation aura lieu ce mercredi à l'école élémentaire de Dembeni devant une classe de CP.

N.C.



Education

Le talent des jeunes mahorais à l'honneur avec la finale du concours de science C'génial



Le projet de transport maritime par GPS des collégiens de Dembeni

La finale académique de « C'génial », concours de projets scientifiques et techniques s'adressant aux collégiens et lycéens, s'est tenue hier au collège de Kwale. L'occasion de mettre le talent et l'inventivité des jeunes mahorais en avant, au travers de projets innovants

et interdisciplinaires.

Créé et piloté depuis 2008 par « Sciences à l'École » en partenariat avec la Fondation C'génial, le concours promeut la science et la technique, en offrant la possibilité aux élèves de se regrouper autour de projets innovants, lesquels

répondent à des problématiques précises. C'est dans ce contexte que quatre collèges de Mayotte s'affrontaient ce jeudi matin, présentant chacun des projets aussi aboutis que futuristes, en conciliant toujours les problématiques du territoire avec le progrès scientifique et l'innovation technique.



Le jeune Thimothée essayant le jeu vidéo sur Mayotte

Différentes thématiques abordées, à l'instar de l'environnement, de la gestion du lagon, de la mobilité... C'est précisément sur ce dernier créneau que se mobilisaient les élèves du collège de Dembéni, avec un projet de transport collectif maritime automatisé par GPS, pour diminuer les embouteillages sur l'île. Le professeur de technologie M Leclerc, nous en dit plus : « L'idée c'est d'essayer de proposer une idée de comment pourrait fonctionner un transport collectif complètement automatisé autour de Mayotte, histoire de limiter un peu les embouteillages, de désengorger un peu tout ce petit monde. Donc l'idée c'était de partir d'un concept de système GPS, qu'on ne

peut pas simuler à l'échelle de la carte, donc on a cherché avec les élèves une manière de le faire, et ça donne un suiveur de ligne finalement, parce qu'un GPS suit une ligne virtuelle. Comme cela fait partie des compétences qui doivent être acquises en fin de troisième au collège de savoir-faire cela en autonomie, on est partis de l'idée de leur faire faire un suiveur de lignes qui va plus loin qu'un suiveur de ligne classique, (...) avec d'autres contraintes, notamment d'arrêt au stand, la gestion de trois capteurs en même temps, la fabrication d'un programme... ». Ainsi le projet allie les compétences enseignées le long de l'année

scolaire, avec l'une des problématiques majeures du département. « Mon postulat n'était pas de partir sur quelque chose qu'on n'a jamais vu, complètement innovant, incroyable, on travaille sur des choses que tout le monde connaît » conclut l'enseignant. Un peu loin, des élèves s'affairent autour d'une maquette réduite de ce qu'ils intitulent « le banga connecté ». Alimenté par une batterie et doté de capteurs solaires, le projet est présenté comme « écologique et moins cher » : « c'est non seulement écologique, économique et technologique » expliquent-ils. « Si on gagne, on voudrait le faire à taille réelle » commentent les adolescents.



Le référent du concours Joris Condro

Plus bas dans la salle, quelques personnes se regroupent autour d'un écran d'ordinateur. C'est là encore l'un des projets innovants ayant accédé à la finale : un jeu vidéo mettant en scène l'île au lagon. « On a essayé de représenter Mayotte pour faire découvrir l'île à travers le jeu, avec des graphismes que nous avons faits nous-même » nous explique l'un des créateurs. Le principe du jeu consiste à déambuler entre Petite et Grande Terre, offrant au joueur de rencontrer des personnages et d'interagir avec eux, de découvrir la faune, la flore et les paysages de l'île... Une immersion virtuelle dans la culture locale à laquelle il fallait penser. Un groupe de lycéen s'est lui aussi investi, bien que ne participant pas à la finale. Ainsi, le jeune Thimoté nous explique le concept de leur projet, reposant sur trois parties : la création de bio-digesteurs pour

permettre la création d'engrais et de biogaz, une partie gestion de l'eau stockée pendant la saison des pluies en vue de sa réutilisation en saison sèche, et une partie agriculture avec un projet pour permettre la culture dans les zones arides. « On espère le partager à Mayotte, pour aider les agriculteurs et les gens de tous les jours, à la fois réduire la pollution et permettre une meilleure production et une meilleure condition de vie pour tout le monde » explique le lycéen, visiblement très investi pour le développement du territoire.

« Travailler ensemble pour faire quelque chose de plus grand »

Selon le référent du concours Joris Condro, celui-ci a vocation à apporter aux élèves « une sensibilité différente, une gestion de projet. C'est ça qui est vraiment intéres-

sant et c'est ce qu'on met en avant, que les élèves prennent des initiatives, qu'ils apprennent quelque chose de nouveau, que ça brise un peu le carcan prof/cours, la routine...

Ce que ça peut vraiment leur apprendre c'est de travailler ensemble pour faire quelque chose de plus grand ».

Les différents projets trahissaient une évidente qualité, et un investissement impressionnant de la part de ces élèves qui, du haut de leur jeune âge, semblent déjà prêts à relever les défis du territoire, qu'il s'agisse de développement, d'ingénierie, d'écologie... Outre les capacités techniques et imaginatives des élèves, la sélection des thématiques apporte la preuve d'une conscience très aigüe des problématiques du territoire.

La finale nationale du concours C'génial se tiendra en mai prochain, et l'un des groupes aura ainsi la chance de porter les hauts les couleurs de Mayotte en métropole, et ainsi d'exporter et représenter l'excellence scolaire mahoraise par-delà les continents.

Mathieu Janvier

Photo de Une : Le "banga connecté"

MAYAVENTURE REMPORTE LA FINALE ACADÉMIQUE DU CONCOURS C'GÉNIAL



Quatre équipes de collégiens ont présenté leurs projets innovants - jeu d'aventure éducatif, banga connecté, bateau bus automatisé, recyclage du plastique - ce jeudi 24 mars lors de la finale académique du concours C'Génial. Tous les élèves ont pu mettre en lumière leur goût de la science et des nouvelles technologies. L'établissement scolaire de Kani-Kéli représentera Mayotte au mois de mai pour la grande finale nationale.

"Éteins les lumières !" Le nez collé sur la tablette, Herimiatsa déroule ses instructions, les yeux rivés sur la réplique d'un banga connecté installé sur la table. "Ouvre la fenêtre", renchérit Mariane, sa camarade de la classe 402 à K2. Derrière elles, Doryan déroule son speech d'une main de maître : "C'est un mélange entre la maison traditionnelle et les nouvelles technologies, qui permet de ne pas détruire la nature qui l'entoure, de communiquer sans fil, mais aussi de respecter l'environnement, la faune et la flore".

Réunies au sein de l'amphithéâtre du collège de Kwalé, quatre équipes de collégiens s'affrontent ce jeudi 24 mars pour la finale académique du concours C'Génial. "L'idée est d'apporter la culture de projets aux élèves et de leur donner le goût des sciences", résume Assad Mogni, le référent de l'événement sur le territoire. À quelques minutes du passage du jury pour désigner le grand vainqueur, la tension est palpable !



Un stress également présent auprès des élèves engagés pour défendre les couleurs de l'établissement scolaire Ylang-Ylang de Kani-Kéli. Devant trois ordinateurs, Mouridi teste MayaAventure, un jeu d'aventure éducatif qui met en valeur le patrimoine, les traditions et la culture de

Mayotte. "Les personnages sont interactifs et posent des questions", dévoile fièrement l'adolescent, malgré les difficultés rencontrées pour dessiner l'île aux parfums sur le logiciel similaire à "Scratch". "Il y a aussi des quiz, des dialogues, des photos et des énigmes", ajoute Sami, par-dessus



son épaule. Eh oui, tous les détails comptent. Il ne faut surtout rien oublier...

L'INNOVATION AU CŒUR DES PROJETS

À quelques mètres de là, Ayal partage ses impressions avec trois de ses copains. "Quand on fait

fondre le plastique, ça dégage du gaz, donc il faut se protéger les narines", met en garde l'élève de cinquième à Kwalé. Leur projet ? La transformation de bouteilles en pavés écologiques ! De quoi donner des idées novatrices à leur professeur de technologie, Jean-Claude Nyumuyantu. "Les Japonais ont solutionné leurs problèmes de tremblement de terre grâce à l'élastomère. [...] Je ne

vois pas de développement futur sans une réflexion écologique. J'appelle cela la nouvelle pensée technologique..."

Et justement, c'est également tout le sens du bateau bus automatisé dévoilé par trois classes de troisième du collège de Dembéné. "Nous voulions proposer une solution alternative pour diminuer les embouteilles et la pollution", confie Yanis,





NOTRE CLASSEMENT DES 100 LYCÉES DE FRANCE QUI ONT LA MEILLEURE "VALEUR AJOUTÉE" AU BAC 2021

Le ministère de l'Éducation nationale a communiqué ce mercredi les indicateurs de valeur ajoutée (IVAL) des établissements pour le bac 2021. [...] [En lire plus](#)

LA PRESSE AU LYCÉE : HISTOIRE D'UNE ÉDUCATION PRATIQUE À L'ACTUALITÉ

THE CONVERSATION

LA SEMAINE DE LA PRESSE À L'ÉCOLE ORGANISÉE CHAQUE ANNÉE PERMET DE SENSIBILISER LES ÉLÈVES À LA LECTURE DE JOURNAUX, D'ENTENDRE DES JOURNALISTES ÉVOQUER LEUR MÉTIER ET DE COMPRENDRE L'INTÉRÊT D'UNE PRESSE PLURALISTE. [...] [En lire plus](#)



COMMENT LA GUERRE EN UKRAÏNE S'IMMISCE DANS LES COURS D'HISTOIRE AU COLLÈGE ET AU LYCÉE ?

La guerre russo-ukrainienne est omniprésente dans les médias et sur les réseaux sociaux, depuis le début de l'invasion le 24 février dernier. L'Étudiant a interrogé des enseignants pour savoir comment ils intègrent le conflit [...] [En lire plus](#)

MATHS AU LYCÉE : LE COMITÉ DE CONSULTATION PROPOSE D'AJOUTER 1 H 30 DE MATHS EN PREMIÈRE



Le nouvel « enseignement scientifique et mathématique » renforcerait le poids des maths dans le tronc commun, en classe de première. Le programme de maths en seconde pourrait également être revu. [...] [En lire plus](#)

LA « STRATÉGIE » D'ÉDUCATION FINANCIÈRE DES JEUNES EN VOIE D'ACCÉLÉRATION



CETTE ANNÉE, ENVIRON 100 000 MINEURS DOIVENT ÊTRE SENSIBILISÉS À LA GESTION DES FINANCES PERSONNELLES PAR UN DE LEURS ENSEIGNANTS AU COLLÈGE OU DANS LE CADRE DU SERVICE NATIONAL UNIVERSEL [...]. [En lire plus](#)

BAC 2022. TOUT SAVOIR SUR LES DATES DES ÉPREUVES



LE BAC APPROCHE À GRANDS PAS. LES PREMIÈRES ÉPREUVES, CELLES DES ENSEIGNEMENTS DE SPÉCIALITÉ, DÉBUTERONT LE 11 MAI, AVEC DEUX MOIS DE RETARD, EN RAISON DE L'ÉPIDÉMIE DE COVID-19. VOICI LE NOUVEAU CALENDRIER DÉVOILÉ CE 24 MARS PAR LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. [...] [En lire plus](#)

LA SEMAINE DE LA PRESSE ET DES MÉDIAS DANS L'ÉCOLE : PLUS DE 55 000 ÉLÈVES ONT PU DÉCOUVRIR LE MÉTIER DE JOURNALISTE.



À l'occasion de la 33e édition de la Semaine de la Presse et des Médias dans l'École, du 21 au 26 mars, franceinfo s'est engagé auprès des jeunes pour les aider à mieux [...] [En lire plus](#)



Semaine de la presse à l'école : la SEGPA est « une chance » pour le collège Langevin-Wallon de Grenay

À l'occasion de la Semaine de la presse et des médias à l'école, organisée par le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (Clemi), des collégiens de Grenay se sont glissés [...] [En lire plus](#)

Suivez toute l'actualité sur



Site web : ac-mayotte.fr

Twitter : [@ac_mayotte](https://twitter.com/ac_mayotte)

